

Un compliment au P. Girard par les élèves de son école, en 1822

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PARTIE NON OFFICIELLE

Un compliment au P. Girard par les élèves de son école, en 1822

Un papier de quatre pages in-folio, parmi les documents sur le P. Girard au Musée pédagogique de Fribourg.

En tête, un lion à l'encre de Chine, fort beau sur le papier, mais où les doctes personnes versées en histoire naturelle trouveraient à redire. Suit le compliment, qui est un dialogue.

L'Ecole de Fribourg à son préfet

Dialogue pour la Fête du P. Girard, préfet de l'Ecole de Fribourg

— en 1822 —

Elève de la seconde classe

Dis donc, Charles, te rappelles-tu quel jour c'est aujourd'hui ?

Elève de la première classe

Laisse-moi tranquille, toi.

2^{me} classe

Eh ! qu'as-tu donc ? Es-tu fâché contre moi ?

1^{re} classe

Non, mais laisse-moi ; je ne parle pas.

2^{me} classe

Mais, mon ami, toi qui as tant de caquet, tu as donc quelque chose qui te fait de la peine. Dis-le moi, tu sais que je t'aime.

1^{re} classe

Eh bien, oui ! je veux te dire ce que j'ai : je suis fâché contre le P. Girard.

Elève de la 3^{me} classe

Comment, Charles, tu es fâché contre le P. Girard ! Que t'a-t-il donc fait le P. Girard ?

1^{re} classe

C'est qu'il m'a grondé.

2^{me} classe

Oh ! il t'a grondé !

1^{re} classe

Oui (*se frottant les yeux*), je suis bien fâché, bien fâché contre lui.

3^{me} classe

Mais, mon cher petit... Comment peux-tu être fâché contre lui ? il est si bon.

1^{re} classe

Je te laisse dire, toi. S'il t'avait fait comme à moi, je voudrais bien voir ce que tu dirais.

2^{me} classe

Mais, Charles, ne m'as-tu pas dit souvent : je vois bien que le P. Girard m'aime ?

Oh ! moi aussi, je l'aime.

1^{re} classe

C'est vrai ; il était bon alors avec moi. Mais pourquoi m'a-t-il fait comme ça ?
i n'est plus bon.

2^{me} classe

Charles, Charles, ne parle pas de cette manière ; tu me fais mal au cœur.

1^{re} classe

A moi aussi, cela me fait mal au cœur, mais aussi... écoutez. Hier, le P. Girard est venu dans notre classe. Il y est resté jusqu'à la fin, et pendant la prière, Nicolas qui était assis à côté de moi m'a dit quelque chose qui m'a fait rire ; nous avons ri tous les deux. Après la prière, il est venu près de nous ; il avait l'air sérieux ; il nous a grondés et menacés de nous punir si cela nous arrivait encore.

3^{me} classe

Oh ! ça ne me surprend pas. Ses leçons m'ont déjà fait comprendre qu'il est bon même quand il punit. Il ne le fait jamais sans raison et ici, mon petit ami, il en avait une bien grande. Rire pendant la prière, c'est bien mal fait.

1^{re} classe

Mais je ne l'ai pas fait exprès. Je ne le ferai plus, mais aussi me gronder comme ça, moi qui ne l'avais jamais été.

Elève de la 4^{me} classe, qui était derrière le groupe, s'avance à côté de l'élève de la 3^{me} classe.

4^{me} classe

Mes amis, j'ai entendu votre conversation. Je ne puis résister au désir d'y prendre part. Voulez-vous me le permettre ?

Les trois ensemble

Volontiers.

4^{me} classe

Comme je suis plus âgé et que mon instruction est plus avancée, je viens vous faire des questions à tous trois.

(A l'élève de la 1^{re} classe.) Charles, tu as dit que le P. Girard était bon et ensuite, parce qu'il t'a grondé, qu'il n'est pas si bon. Qu'est-ce que c'est que d'être bon ?

1^{re} classe

C'est..., c'est avoir bon cœur.

4^{me} classe

Tu as dit du P. Girard : il n'est pas si bon ; tu trouves donc que quelquefois il n'a pas bon cœur ?

1^{re} classe

Oh ! il a bien bon cœur. Il nous parle souvent avec tant de douceur ! Je dis bien qu'il est bon ; mais, s'il ne m'avait pas grondé, je le trouverais meilleur.

4^{me} classe

Es-tu toujours fâché contre lui ?

1^{re} classe

Je ne veux pas le boudier. S'il n'est plus fâché contre moi, moi non plus contre lui.

4^{me} classe

Sois tranquille, il t'a déjà pardonné. Dans quelques années, tu seras convaincu de tout son amour, tu sauras qu'il n'existe pas de meilleur cœur que le sien.

(A l'élève de la 2^{me} classe.) Et toi, Alexandre, dis-moi, qu'est-ce que c'est que d'être bon ?

2^{me} classe

C'est être comme le P. Girard.

4^{me} classe

Fort bien, mais dis-moi du moins pourquoi tu trouves que le P. Girard est bon ?

2^{me} classe

Oh! c'est parce qu'il nous aime! Il m'est impossible de dire autrement. Et nous l'aimons aussi tous, car je le vois bien. Je comprends déjà que celui qui aime les enfants et qui est aimé d'eux est bon. Mais je ne sais pas m'expliquer autrement.

4^{me} classe

(*A l'élève de la 3^{me} classe*). A ton tour, Joseph. Qu'est-ce que c'est d'être bon ?

3^{me} classe

J'aime la réponse d'Alexandre et j'en suis jaloux. Mais, pour répondre aussi, je dis que d'être bon, c'est faire tout le bien qu'on peut.

4^{me} classe

Mes amis, avant d'être réunis ici, nos cœurs savouraient déjà la joie que doit y porter une cérémonie si précieuse et à laquelle nous serions heureux de pouvoir participer chaque année de notre vie. Le chagrin du petit Charles qui avait encore le cœur tout gros en arrivant ici, loin d'en troubler le plaisir, ne servira qu'à le rendre plus sentimental. Il était encore profondément ému de la réprimande et de la menace de la punition et le P. Girard ne lui paraissait plus si bon.

Cette sensibilité était précisément l'effet du grand attachement qu'a déjà conçu ce jeune cœur pour notre Père commun. Il avait été réprimandé avec le ton de la sévérité et il crut qu'il n'était pas aimé. Cette idée désolait ce petit cœur aimant qui ne pouvait pas encore assez comprendre que l'on puisse aimer et en même temps gronder et menacer d'une punition.

Le dialogue se poursuivait-il plus loin? Nous ne le savons, mais nous ne le pensons pas, car il se termine, au bas de la quatrième page, par un double trait qui semble bien en indiquer le terme.

LES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES ET L'ACTION CATHOLIQUE

L'Action catholique est, selon la parole du Souverain Pontife, une participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique.

Il importe, tout d'abord, de préciser la notion de laïcité. Les laïcs, disent les canonistes, sont « ceux à qui manque toute participation, soit au pouvoir de juridiction, soit au pouvoir d'ordre ». Par cette définition, le Droit canonique classe les religieuses, comme aussi les religieux non prêtres, dans le laïcité. Pour faire partie du laïcité, il suffit donc d'être membre de l'Eglise par le baptême.

Au même titre que les autres fidèles, les religieuses sont membres de l'Action catholique et, comme eux, participantes à une sorte de sacerdoce au sens large, conféré par les sacrements de Baptême et de Confirmation. En outre, les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, bien que n'ajoutant rien à ce sacerdoce royal dont parle saint Pierre, consacrent cependant les religieuses au service de l'Eglise et leur imposent, plus qu'aux autres fidèles, l'obligation